

LE STENOGRAPHE CANADIEN

REVUE LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE

STENOGRAPHIE DUPLOYÉ

VOYELLES										CONSONNES																					
A	O	On	È	Ë	I	Eu	U	An	On	In	Un	Fe	Be	Te	De	Fa	Ve	Ke	Gue	Le	Ra	Ma	Na	Gne	Je	Che	Re	Fe	On	Ill	
o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o	o

Écrire les sons sans se préoccuper de leur orthographe. — Seules *Le* et *Re* s'écrivent en montant. — Les voyelles non isolées se trouvent de manière à éviter les angles.

LETTRE À MA MÈRE

(10 MARS 85, FÊTE DE SAINT JOSEPH)

Ma mère tous les ans s'apprête
À acheter l'épître en vers
Qui, groupant des mètres divers,
Glorifie une même fête.

Apollon, aimable facteur
— Par lui la Poésie fut séduite —
Va remettre ce pli de suite
Avec une neuveuse fleur.

Briser l'enveloppe, ô ma mère,
Ici, l'écriture de Saint-Joseph.
C'est ton père, ton auguste chef
Du Ciel gracieux et sévère.

Que Jésus bénisse toujours
Père de Marie, Illustre reine,
Tyne de beauté souveraine,
Les fils à lui fidèles amours!

Ces fils devront servir d'exemple
Au poète qui cuillera,
Chaque fois que Mars reviendra,
Les lis sacrés du divin temple.

A. ELLIVÉDPAQ.

L'Éducation consiste beaucoup plus en exemples et en pratique, et l'instruction en leçons et en réflexions.

Les récentes améliorations que l'on a fait subir au bureau de poste de cette ville ont amené un changement dans les adresses des boîtes. À l'avenir, on voudra bien adresser nos lettres à la boîte 222 et nos journaux à ce qui portant le numéro 271.

Notre collaborateur et ami, M. A. Ellivédpaq, vient de remporter un succès éclatant avec son poème intitulé *Épître*. Cette composition est un chef-d'œuvre qui place notre ami au rang des grands poètes. Nos plus chaleureuses félicitations à notre brillant ami. Nous ne lui proposons de servir bientôt à nos lecteurs un régal littéraire.

À PROPOS DE PRIX

Encore quelques mois, et les chefs de maisons d'éducation vont songer à faire l'achat des récompenses pour la prochaine distribution de prix.

Bien que les objets à donner aux élèves soient en grande variété, toutefois leur choix est assez difficile à faire, en égard aux circonstances de temps et de lieu et au milieu dans lequel on se trouve. Cependant, il y a un grand nombre de récompenses dont le choix ne présente pas d'aussi grandes difficultés et qui rend de réels services aux étudiants de nos collèges, convents, écoles, etc. Nous voulons parler de l'abonnement aux journaux, revues et publications périodiques. Plusieurs de nos confrères de la presse ont déjà traité ce sujet avec une compétence et une largeur de vue dont nous nous plaignons à reconnaître le mérite. Ils se sont demandé, avec raison, pourquoi, dans les établissements scolaires ou autres concours, distributions de prix, ne donnerait-on pas, sous forme de prix, un abonnement à un bon journal, ou sous les demandes à notre tour. Au lieu d'offrir une médaille, un volume pour telle ou telle matière, pourquoi ceux qui ont été appelés à décerner les récompenses ne paieraient-ils pas un ou plusieurs abonnements à une publication qui traiterait la

matière pour laquelle la récompense est accordée? Il y a cent à parler et un, qu'un tel prix serait plus hautement apprécié qu'un volume. Par exemple, pour qu'on ne passe par un ou deux ans d'abonnement à des journaux tels que le *Journal de l'Instruction publique*, l'*Enseignement primaire*, le *Naturaliste canadien*, le *Bulletin des recherches à storiques*, et même le tout petit *NÉCESSAIRE CANADIEN*? Ce serait rendre inutile et l'arrêtable, on pourrait croire que nous faisons ces suggestions dans un but intéressé. Il n'en est rien. Nous avons voulu simplement citer des exemples. Il y a encore le *Journal de l'Agriculture*, le *Statist*, le *Revue*, le *Journal* et une foule d'autres publications aussi instructives qu'intéressantes.

Cette question mérite d'être étudiée et son importance n'échappera à personne.

Nous espérons qu'aux distributions de prix du mois de juin, on fera quelque chose dans ce sens et qu'on accordera en prix des abonnements aux journaux qui, par la nature des questions qu'ils traitent, pourront rendre le plus de services aux élèves à qui on les donnera en récompense.

APPRENONS À ÉPELER

Il y a des gens qui ne savent pas épeler, comme il y en a qui ne savent pas lire, bien que les uns et les autres aient fréquenté les écoles des années durant et aient remporté de nombreux prix. Beaucoup ignorent l'orthographe d'usage. Les cas échéant, ils appliquent les règles les plus difficiles de la grammaire, et, si, à l'avenir, il d'épeler un mot nouvel, ils commettraient des bourdes monumentales.

À quel cela tient-il? Les instituteurs le savent peut-être. Pour nous, la principale cause de cette lacune, de cette ignorance, diront-nous, c'est que, en général, dans les écoles, convents, collèges, on passe trop légèrement sur l'épellation. On dit: épeler, c'est bon pour les commençants. C'est une erreur profonde et qui, jusqu'ici, a fait beaucoup de mal.

Récemment un homme qui s'occupe beaucoup d'épellation disait qu'on rendait un fort mauvais service aux élèves en ne les faisant pas épeler. Ceci est surtout d'une vérité frappante en ce qui concerne les sténographes. Il n'y a pas bien longtemps le président d'une grande compagnie industrielle a été forcé de remercier de leurs services quatre excellents sténographes qui, en écrivant leurs notes, faisaient des fautes d'orthographe tellement grossières que c'était une honte pour la maison de faire parvenir ces notes aux autres établissements de commerce.

Un cas semblable a été signalé par le chef d'une autre maison de commerce. Son douze sténographes, huit ne savaient pas épeler les mots les plus usuels. Ces jeunes gens avaient cependant fait un très bon cours commercial; ils possédaient une belle écriture et étaient doués de toutes les qualités qui font le bon commerçant, des *pushing business men*.

Voilà des faits vrais que personne ne s'aviesse de récuser en doute.

Les conclusions sont faciles à tirer. Que l'on soigne l'épellation partout et toujours surtout ceux qui apprennent à devenir des sténographes officiels, doivent s'efforcer de bien connaître l'orthographe d'usage, sans cela ils seront toujours considérés comme des quantités négligeables et, tout en étant des sténographes, ils ne brilleront que comme des étoiles de deuxième grandeur.